

Paris, ce 19 Novembre 1960

Cher Arturo Schwarz,

C'est fou comme le temps passe ! Deux mois déjà que j'ai reçu votre dernière lettre... Quant à moi, vous n'avez reçu depuis le 20 Septembre qu'une ~~carte~~ carte vous annonçant que les photos n'étaient pas encore arrivées, puis une autre carte vous rassurent et vous disent que les photos étaient arrivées enfin, en compagnie des catalogues Picabia (merci!) puis l'article de José Pierre sur Klapheck prouvent à la fois la réalité de mon intervention auprès de lui et son efficacité... Ayant ainsi peré au plus pressé, j'ai cru pouvoir attendre pour la suite des événements qu'une réponse positive me parvienne de Freddie, et que j'ai le temps d'écrire à Hausmann pour le prévenir de notre projet. Aussi fallait-il que j'en ai fini avec la préparation de l'exposition surréaliste de New-York pour rouvrir en toute tranquillité le dossier de notre action commune. Aujourd'hui, je veux seulement faire le point, assez rapidement, des différentes questions :

1° Klapheck. José m'a remis un double de son texte, que je trouve en tous points remarquable. L'idée m'est venu plus tard - trop tard, certainement - qu'en fond la présence du texte de José n'exclut pas celle du mien, puisque dans votre "Arte Fantastico italiano", il y avait deux textes. Mais il est vrai qu'il s'agissait d'une exposition collective, tandis qu'ici c'est une manifestation individuelle. Par contre, ce qui aurait pu se faire de toutes façons, c'est de signaler dans la partie biographique ou la liste des expositions de Klapheck le fait que son exposition de 1959 à Düsseldorf avait été présentée par mes soins, ou rappeler le texte paru dans "Documento" Sud N°3.

2° Silbermann est venu à Paris ces temps-ci et m'a communiqué son adresse. La voici :

Jean-Claude Silbermann,
Moulin de Kervizin, Lempoul-Ploudelmézeu
(Finistère) France

Mais Silbermann m'a confié tout de suite qu'il ne faisait plus de collages depuis des mois; que d'ailleurs il s'agissait en réalité de collages-objets qu'il avait, lors de son départ en Bretagne, laissé chez un ami parisien, dans un placard où ils se seraient certainement détériorés; et qu'en outre le goût lui manquait de reprendre cette partie purement accidentelle de son activité. Je lui ai néanmoins averti que vous lui écririez vous-même; et je crois qu'en effet vous devriez le faire, même si cette affaire ne doit pas comporter de suites. Toutefois, si vous avez besoin d'un remplaçant pour une exposition de collages, je vous recommande mon ami Ragnar Von Holten, auteur d'un essai sur Gustave Moreau (préfacé par Breton) et peintre par ailleurs, avec lequel je pourrais vous mettre en rapports si vous le désirez.

3° Front Unique N°2/3 : j'ai appris par des amis parisiens la parution de cette revue ex-amié, et su que non seulement les deux compères en escroquerie intellectuelle ~~avaient~~ y avaient, entre autres, publié le texte que j'ai ~~vous~~ vous avais donné jadis à Jean-Jacques Label, mais encore qu'ils avaient eu le front (si j'ose dire) de publier à côté le texte de leur puant "Anti-Process"! Et par dessus le marché, ils ne m'ont même pas envoyé un exemplaire! Si bien que; comme je ne veux tout de même pas l'acheter, il me faut bien m'adresser à vous, l'éditeur, pour vous demander d'avoir la gentillesse de m'en envoyer un ou deux dès que possible, que je vous paierai en exemplaires de "Phases" quand vous viendrez à Paris. Je compte sur vous. Dans le courant de la semaine, vous allez d'ailleurs recevoir, de ma part, une petite série de catalogues que vous ne possédez sans doute pas

4° Face inconnue de la Terre : ceci m'amène à vous rassurer au sujet de la récupération des œuvres destinées à cette exposition à Milan. Les Vielfaure et les Revel sont bien revenus au bercail, et des toiles de Lacomblez et Zimmermann sont arrivées de Belgique. Comme Langlois a ce qu'il

HENRI MEYER PETERSEN

fait chez lui, que deux belles toiles de Meyer-Petersen me sont rentrées de Pologne, et que les Baj, les Bertini, les Biesi et les Dove sont à prendre à Milan même, l'organisation de cette exposition ne dépend plus, à mon sens, que de votre prochain passage à Paris et du fait que vous pourrez ou non prendre à cette occasion les tableaux que je mets à votre disposition. Bien sûr, on pourrait aussi ajouter Klspheck, des collages d'E.L.F. et des gouaches de Dex. Mais ceci dit, il y a une chose sur laquelle je me permettrais d'insister. J'ai vu, cher Arturo, en consultant la liste des manifestations que vous prévoyez, j'ai vu que le passage de nos deux mirliflores via San Andres avait quand même laissé des traces - pour moi, pénibles - à la Galerie Schwartz. Bouvier, Seby, Hiquily, Zanertu, mais tous ces messieurs ont participé à l'"Anti-Procès" parisien et vénitien, et ont partie liée avec le tandem Jouffroy-Label. L'un surtout de ces personnages est définitivement vomé par nous : il s'agit de cette larve cauteleuse qui a nom André-Poujet. Celui-là, dans le genre rat visqueux, vipère lubrique et tout et tout (il faut bien rire!) ont ne fait pas mieux. C'est pour saluer ce Monsieur que j'ai écrit ma première préface en 1944, et organisé ma première exposition (lui, se trouvant en province, était bien incapable de s'en occuper). Par la suite, je lui ai donné de sérieux coups d'épaulé de toutes sortes de façons, à maintes reprises. Malgré tout cela, M. Poujet a facilement fait bon marché de seize années d'amitié et de dévouement unilatéral (car le monsieur n'a jamais été très brillant, moralement, et je l'ai laissé choir une ou deux fois déjà pour sa loquacité caractérisée, ne le reprenant que par considération pour son talent de peintre, qui est réel) pour compléter avec Jouffroy et Label, alors qu'il savait parfaitement quelle suspicion nous nourrissions contre ce dernier ! Et alors même qu'il signait leur manifeste, me rencontrant à St. Germain-des-Prés, il se livrait encore à de grandes parties d'amitiés à mon égard, devant mes amis Valflore et Lessalle. C'était huit jours avant le déclenchement des festivités aux "4-Seasons" ! Tout ceci pour vous dire, cher Schwarz, que je tiens évidemment à ce que ni Label, ni Jouffroy, ni aucun des pleutres ou desfentoches qui constituent leur équipe, et surtout pas André-Poujet, que je dénonce tout spécialement comme un faux ami et un opportuniste, ne soit associé, ni directement, ni indirectement, à toute manifestation collective ou individuelle qui découlerait de notre accord. Tout ceci aussi parce que j'ai su par notre ami Baj que Label et Jouffroy - desquels nous sommes toujours à attendre la signature au bas de la déclaration dite des "121" - s'agissaient néanmoins beaucoup ~~surtout~~ autour de ce texte et risquaient de jeter le discrédit sur lui parmi le public italien en essayant d'y ~~malaxer~~ amalgamer l'imbécillité nocive de leur "Anti-Procès". Je me promets de revenir plus tard sur ce point; qu'il vous suffise de savoir pour l'instant, cher ami, que Breton et moi ne sommes nullement ébranlés par ce simulacre de ralliement. Si Label et Jouffroy voulaient vraiment prouver leur solidarité aux signataires de la déclaration, ils n'avaient qu'à 1° rentrer en France; 2° signer le texte en question; 3° se mettre à la disposition des promoteurs de la déclaration et leur demander ce qu'il convenait de faire une fois revenu en Italie. Et il leur aurait été répondu qu'une fois revenu en Italie, ils pouvaient certes faciliter certains contacts, voire diffuser, à leurs risques et périls, le texte incriminé; mais qu'ils ne pouvaient à aucun titre prendre la responsabilité, en tant que français, du déclenchement d'un mouvement d'opinion qui ne pouvait que gagner en efficacité et en dignité à être au contraire déclenché par nos amis italiens. C'est ce qu'a très bien compris Vittorini. De toutes façons, même si Jouffroy et Label n'avaient pas pris la triste initiative d'associer leur "opposition au jugement moral" à une option précisément morale au premier chef, il n'en resterait pas moins que du côté de Breton et du mien, et tous nos amis sont d'accord avec nous sur ce point, l'attitude préjudicielle exprimée dans "Tir de barrage" quant à leur action demeure, et que nous n'avons rien à retrancher de ce qui a été dit à l'époque dans ce document.

3) Freddie : de ce côté, j'étais dans l'ignorance la plus complète jusqu'au très récent passage à Paris de notre ami Hans Meyer-Petersen. Celui-ci m'a indiqué qu'il avait su par Steen Colding combien Freddie était intéressé par votre proposition, et qu'il avait cru que son silence ne serait pas interprété par moi comme le signe d'un manque d'intérêt. Cependant, je vais devoir reprendre la correspondance avec lui, par l'intermédiaire de Colding cette fois, car Freddie a tenté de persuader ce dernier qu'il serait plus judicieux de faire une exposition uniquement composée d'œuvres récentes plutôt que la rétrospective primitivement envisagée. Or, je pense, tout comme vous, que l'intéressé serait de présenter des œuvres de Freddie de différentes époques, depuis 1929, et c'est à partager ce point de vue que je dois amener Colding, puisque Freddie fait la sourde oreille sur ce point. Colding est l'ami fidèle depuis plus de vingt ans de Freddie, et aussi son impresario bénévole, mais son amitié ne l'éveugle pas au point de ne pas comprendre que le seul moyen d'imposer Freddie dans le Sud est précisément de retracer par un nombre suffisant de jalons le sens de son évolution; si l'on montre seulement des toiles de 1960 et 61, il devient impossible au spectateur non averti de comprendre en quoi cette évolution est exemplaire. Steen est aussi mon correspondant au Danemark, et c'est en tant que tel que je vais lui demander de faire pression sur les collectionneurs qui possèdent des œuvres anciennes de W.F. pour qu'ils acceptent de les prêter, l'une des objections formulées par W.F. contre notre projet initial étant précisément qu'il lui était difficile de récupérer ses œuvres des années 1929-1949 qui se trouvent dans des collections privées.

Hausmann : doit venir à Paris fin novembre. Pour cette raison, j'ai préféré attendre son passage plutôt que de lui écrire ce qui sera beaucoup mieux expliqué de vive voix.

Voilà, cher Schwartz. Comme vous voyez, tout cela ne commencera à se concrétiser que d'ici quelques semaines, et fera l'occasion d'autres bulletins. D'ici là, j'espère que je recevrai de bonnes nouvelles de votre santé, puisque Baj nous avait dit que vous aviez été assez souffrant ces temps derniers.

Amicalement votre